



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 28 OCTOBRE 1910

84ème Année.

La vente du château de P.-L. Courier.

Un drame d'autrefois.

On annonce la mise en vente prochaine de château de Méré, l'ancienne résidence de Paul-Louis Courier, à peu de distance de Tours.

Méré!... Ce nom ne parle pas sans doute à l'imagination de la génération actuelle... Il évoque, pourtant, le souvenir d'un drame sanglant et longtemps resté mystérieux. C'est, en effet, dans les bois qui entourent cette demeure d'aspect assez coquet que le célèbre pamphlétaire fut assassiné par son garde-chasse Frémont.

L'affaire fit grand bruit à cette époque, où le reportage n'existait encore qu'à l'état d'embryon. On était vers la fin du règne de Charles X. Les passions politiques allaient bon train. Paul-Louis Courier, avec son humeur froideuse et son caractère batailleur, combattait dans les rangs de l'opposition. Par nature, il était destiné à être opposant. Il le fut à l'égard de la république, de l'Empire et de la Restauration. Son libéralisme indépendant, personnel, ne pouvait se plier à la discipline d'un parti politique. D'aucuns virent dans sa fin tragique le main de ses adversaires. Pure coïncidence. Le subtil traducteur de "Daphnis et Chloé" fut tout bonnement la victime d'un drame domestique inspiré par la vengeance et peut-être aussi par la cupidité.

Paul-Louis Courier approchait de la quarantaine lorsqu'il vint se fixer tout à fait en Touraine, dans le fief de Méré, qui appartenait à sa famille. Son père, un riche et opulent propriétaire, le lui avait légué à sa mort. Courier venait de donner sa démission de chef d'escadron d'artillerie. Il avait guérry, sans grand enthousiasme, en Allemagne et en Italie. Il avait hâte de revenir à ses études. Ses traductions d'auteurs grecs. Dès ce jour, il s'installa à la vigneron et à bûcheron et même à revêir parfois la blouse du paysan. C'était un grand diable, mais sa bouche largement fendue, le visage marqué de la variole, fort laid, en un mot, mais d'une laideur animée, spirituelle. Son caractère n'était pas enclin à la douceur. Au contraire, il était tracassier, violent. Après un gain comme les paysans qui l'entouraient et dont il était devenu la bête noire. Son mariage avec la fille d'un membre de l'Institut n'avait pas été des plus heureux. Toutes ces raisons liées les unes aux autres expliquent en quelque sorte la gravité du drame qui se déroula, par un bel après-midi d'avril 1825, dans les bois de Larçay, dépendances du château de Méré. C'était un dimanche. Courier était sorti seul dans la matinée. Sa femme se trouvait à Paris. Le soir, les gens du château ne virent pas rentrer leur maître. A la première heure du jour, on fit des recherches. Le maître de Vézetz aperçut le corps de Courier, étendu sur un tapis de mousse, percé au flanc de deux blessures dans lesquelles il était resté un peu de la bourse de l'arme. Cette bourse n'était autre qu'un fragment de journal que le châtelain de Méré recevait par la poste. A n'en pas douter, le crime avait une origine domestique. Les soupçons se portèrent immédiatement sur le garde-chasse Frémont, dont on avait recueilli, la veille du crime, certains propos suspects. Avec lui, deux domestiques du château, les frères Dubois, furent mis en état d'arrestation. La justice relâcha ces derniers, mais Frémont comparut devant la cour d'assises de Tours et, faute de preuves, fut acquitté.

Cette affaire resta entourée de mystère jusqu'au milieu de l'année 1830. Alors se produisit un coup de théâtre. Une gendarme de mouton, la fille Grivaux, avait gâché, terrifiée, à l'assassinat de Paul-Louis Courier. L'un des meurtriers, Symphorien Dubois, avait menacé, s'il lui prenait la fantaisie de l'assé de lui régler son compte. Celui-ci étant mort, la jeune paysanne s'était décidée à recourir à la justice toutes les égrégories du drame dont elle avait été involontairement le té-

LA ILLUSION.

Une partie du nouveau roman de M. Angel de Estrada "La Illusion", se passe à Paris. Une raison de le présenter au lecteur, qui a compté très jeune parmi les meilleurs poètes de la République argentine, a lui-même habité Paris. Dans "El Color y la Piedra", il a tracé de beaux tableaux de cette ville. Le héros nommé de "Redención" habite aussi Paris et s'y trouve pendant l'Exposition. Celui de "La Illusion" est pareillement un voyageur.

Carlos Ikreen est le petit fils d'un baron allemand et d'une Argentine. Il unit avec les deux sangs les deux caractères. "Réveur impatient, comme un bon fils du Rhin, il avait aussi la patience à agir et la vivacité d'esprit de son sang andalou." Au gré de ses lectures, il avait vécu dans le monde des chimères, et il y avait tout à tour tenu tous les rôles: soldat, écrivain, politique. La fiancée qu'il aimait, Winnie de Lissemborg, étant morte, il cultiva avec une volupté féroce le chagrin qu'il ressentait de sa perte. Elle fut une sorte de Béatrice, qu'Ikreen, au contraire de Dante, n'espérait plus rencontrer jamais. "Ainsi le souvenir, au lieu de lui verser l'illusion suprême, avait dissous les énergies de son caractère: il était pour son cœur la prolongation de la mort."—Ce pendant, le temps changea sa douleur en mélancolie. Il revivait des amis et il les quittait avec regret, au début du livre, pour partir de Buenos Aires vers l'Europe.

"Le voici sur l'"Araguaya", sur le navire dispensateur d'illusions. L'illusion, nécessaire au monde, revint en effet à lui aussitôt sous les traits de Rosario Salvator, une chanteuse qui ressemble étrangement à Winnie. Rosario quitta le bord à Rio-de-Janeiro, mais à sa place apparut une A. méricaine, Mrs Sippson. C'est par elle que s'achèvera le réveil de l'âme chez Ikreen. Non qu'elle doive en profiter. Elle n'est, comme elle le dit elle-même, que l'illusion qui passe: "Je ne suis, dit-elle, ni fille, ni épouse, ni veuve... Je suis la fille de l'Océan et du Ciel... L'ai en moi quelque chose du Paradis. Je suis l'harmonie du monde...". Elle n'est donc que l'éveilleuse de songes; la vraie forme du songe de Carlos, c'est la chanteuse, Rosario Salvator, qu'il va tout à l'heure retrouver en Europe; et Rosario elle-même est comme un fantôme vivant de Winnie. Ainsi, par le rêve mêlé au réel, l'univers s'agrandit, s'embellit, s'enrichit. Par cette combinaison d'un fantôme et d'un être réel, le temps même sera vaincu. Les créations de l'esprit sont le pouvoir suprême de l'homme. Ce sont elles seules qui, par les mérites de Pâques, viennent rejoindre les Faust vieillies.

A son arrivée à Paris, cependant, Ikreen subit une sorte de crise. Son pouvoir d'illusion semble brisé. Il se reconquiert en un jour bien curieux pour nous, puisque nous y voyons ce qui, dans la ville, peut être pour un poète étranger une source de révélation. Ikreen retrouve l'enlèvement de la ravie au Père-Lachaise. Il y est allé par un bel après-midi, quelques jours après la Noël. M. de Estrada a tracé une magnifique description de cette cité des morts, où tous les siècles deviennent contemporains: "Au-dessous de nouveau, la colline ondula, couverte de monuments. Le Père-Lachaise, pensait le jeune homme, est le Paris des cadavres. Comme la cité montre ses hôtels contemporains, l'arc napoléonien, sa Notre-dame médiévale, son pont Henri IV, ses palais régence, ses environs, — le cimetière à ses sépultures modernes, ses temples de l'amour, ses monuments gothiques, ses apothéoses de l'Empire, ses bois sauvages, ses parcs géométriques, ses campo santo de village. Mais ce Paris du silence, en face du Paris du bruit, n'est pas sur les tentacules d'un poulpe fantastique pour étouffer ses rumeurs. Recevant des courants bouillonnants, il en accroît son lac muet, et il confond les siècles animés en immobilité auguste. La cité sanctifiée par la mort, ajoutait Ikreen, est le plus glorieux et il entendait dans la confusion de ses murmures, les voix de toutes les formes de pen-

moins. Le procès revint à la fin de juin 1830 devant la cour d'assises de la Touraine. On se pressait littéralement dans la salle. Trois accusés, Pierre Dubois, François Avraut et Martin Boulet, furent amenés par les gendarmes. Le principal coupable, Frémont, y vint en simple témoin. N'avait-il pas bénéficié d'un verdict d'acquiescement? Frémont apparut, avec, vieilli, travaillé par le remords, se tenant à peine debout. C'était un petit homme de quarante-cinq ans environ, au regard sournois, au teint blafard, portant des favoris noirs. Quant à la gardeuse de mouton, rien en elle ne rappelait une bergère de Florian. Elle avait tout à fait le physique d'une fille de basse cour, laide, sale, les mains rouges.

—Le président l'interrogea.

—Donnez-nous des détails.

La bergère déposa dans un langage dont nous respectons la saveur paysanne.

—Voilà. Je revenais de l'assemblée de Saint-Avertin. J'ai vu avasser devant M. Courier par Frémont et feu Symphorien Dubois. Symphorien a pris définitivement M. Courier par la jambe, Frémont lui a campé un coup de fusil et l'a tué; alors défunt Symphorien Dubois a retourné défunt M. Courier et l'a fouillé. Pierre Dubois, Avraut et Martin Boulet faisaient le guet.

—M. Courier a-t-il dit quelque chose.

—Il a dit: "Je suis un homme perdu".

—Comment M. Courier était-il habillé?

—Il avait un pantalon blanc, une veste blanche, des souliers vernis à un cheveau crêlé.

—Vous pouvez affirmer que vous êtes là?

—Oh! oui, je l'affirme.

—Quelles sont les personnes qui sont venues au coup de fusil?

—Les trois qui sont là, parbleu. Pierre Dubois, François Avraut et Martin Boulet.

—Symphorien Dubois vous adressait-il des menaces?

—Il me dit comme ça que si je parlais de tout cela j'aurais affaire à lui.

Le garde-chasse Frémont, interrogé à son tour, déposa en ces termes:

—Un mois avant la mort de M. Courier, Symphorien Dubois me dit: "Ah! si M. Courier était tant seulement mort, nous serions bien plus heureux. Notre dame reviendrait de Paris; nous serions les maîtres ici".

—Arrivons au crime. Donnez des détails.

Le jour de l'événement, M. Courier, après m'avoir indiqué ma tournée, me donna rendez-vous à la Fosse Lalade, avant le coucher du soleil. Je descendis à la cuisine. Je trouvais là Symphorien. Nous bûmes de l'eau-de-vie, puis je m'en allai. En arrivant vers le soir au rendez-vous de M. Courier, j'aperçus Avraut avec sa charrette. Symphorien vint à moi et me demanda si mon fusil était chargé. Je lui répondis qu'il n'était chargé que d'un côté. "Alors, reprit-il, je vais te le charger." Il prit dans sa poche des munitions, ôta le plomb qui était dans l'un des canons et chargea les deux coups avec ses munitions. "Il s'agit d'une chose, fit-il alors. Il faut que tu tues M. Courier ce soir, ou ta vie en dépend." A ce moment, M. Courier s'approcha de nous et demanda à Symphorien d'où il venait. Symphorien le jeta alors par terre. "Tire, me dit-il, tu vois là mon frère, gare à toi..." Je lâchai le coup et me sauvai. J'arrivai à la maison avant Symphorien: "Ne parle pas de ce qui s'est passé, ta vie en dépend".

Bien entendu, Dubois et ses deux acolytes jurèrent que Frémont m'en-tait et qu'ils ne se trouvaient pas sur les lieux du crime à l'heure où il fut commis. Le jury accepta leurs dénégations et tous trois furent acquittés.

Trois jours plus tard, l'ancien garde-chasse Frémont mourut d'une attaque d'apoplexie.

Tel fut l'épilogue de cette cause judiciaire qui eut en France un retentissement énorme.

LA ILLUSION.

Une autre colline idéale s'élevait dans son esprit: autel de l'action et du songe, où l'on sacrifiait à un dieu créateur, comme dans les visions de la Bible. On immolait des taureaux et des colombes, des agneaux et des singes; la race de la grâce et de la force, parmi l'encens fumant, couvrait ce mont de palettes, de lyres, d'épées, de plumes, de ciseaux.

Puis il semble à Carlos que tous les héros, morts et vivants à la fois, se mettent à parler les uns aux autres et que le soleil, s'adressant à Dieu, lui dit: "Heureux les hommes d'avoir un cimetière!" Car lui-même ne peut goûter aucune ombre, étant la source de la lumière, et il supplie le créateur de créer un astre nouveau et puissant pour que lui, le soleil, en recevant enfin la lumière enfin donnait jusqu'ici, connaissance enfin du même coup les délices de l'ombre, mère de l'illusion, et qu'il puisse, lui aussi, rêver.

M. ESCALIS.

Parlant d'une récente représentation du "Trompeur", à Paris, et du succès qu'y a obtenu le grand artiste que nous avons entendu à la Nouvelle-Orléans, l'an dernier, le *Gaulois* dit:

Il nous fait revenir aujourd'hui sur le succès remporté l'autre soir, au théâtre lyrique de la Gaîté, dans *Le Trompeur*, par le célèbre ténor Escalais. Le triomphe fut complet et les spectateurs de 1910 eurent un écho brillant des grandes soirées de jadis où leurs pères applaudissaient les Tambrilck, les Mario, les Villaret, les Sellier, etc., représentant, nombreux alors, de la grande école du bel opéra. Le succès, souligné d'enthousiasme, ne cessait d'accueillir M. Escalais, qui fut obligé de chanter quatre fois la strophe célèbre "Supplio infame". L'artiste, par une coquetterie légitime, après avoir chanté les deux premières fois en français, chanta les deux dernières en italien.

On va réentendre, ce soir et dimanche prochain, M. Escalais dans *Le Trompeur*, ainsi que ses glorieux partenaires qui ont partagé son succès: Mmes Ulisseus et Solal et M. Boulogne, qui a retrouvé dans le comte de Luna le succès dont il est coutumier.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

Andance privée

CARDINAL VINCENZO VANUTELLI.

Rome, 27 octobre.—Le Pape a reçu en audience privée aujourd'hui le Cardinal Vincenzo Vanutelli, son légat au Congrès Eucharistique de Montréal, qui est revenu triomphalement de l'Amérique.

Le récit du voyage du légat a beaucoup intéressé sa Sainteté. Le Cardinal Vanutelli admet avoir rencontré John Redmond à Buffalo, mais il nie avoir exprimé une opinion à l'égard de l'autonomie de l'Irlande.

Déraillement.

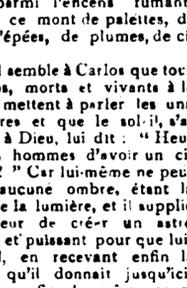
Mobile, Ala., 27 octobre.—Le train rapide No 3 de la compagnie Louisville & Nashville a déraillé ce matin en entrant en gare de Mobile.

Le wagon-poste et le fourgon aux bagages ont quitté la voie et ont été quelque peu endommagés.

Les employés qui se trouvaient dans ces deux wagons s'en tirent avec quelques contusions.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



FRANCIS MAESTRI.

Le Seul Magasin! LE GRAND MAGASIN! PAS DE SUCCURSALES!

Nous invitons nos amis et clients ainsi que le public en général à venir examiner notre nouveau stock de Meubles Artistiques de tous les Styles Modernes, achetés au Comptant aux plus bas prix. Nous sommes prêts à faire des offres spécialement engageantes pour faire connaître nos meubles de genre tout à fait nouveau et moderne, qui viennent directement des manufactures de meubles les plus renommées du monde.

Venez Chacun, Venez Tous, Tout de Suite pour Avoir le Premier Choix.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO., LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE. Photo Main 243 UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALE

1407-150

Crippen plaide en appel.

Londres, 27 octobre.—Le défendeur de Crippen, M. Newton, a interjeté appel aujourd'hui du jugement rendu ces jours derniers par le tribunal criminel condamnant à mort son client.

Il se pourrait que le procès en appel retardé de quelques jours l'exécution de Crippen.

Londres, 27 octobre.—L'haute cour de justice a condamné aujourd'hui le journal "Evening News" à une amende de 1,000 dollars pour avoir publié le compte rendu d'un entretien entre M. Richard Meir, procureur de la couronne, et le timonier du vapeur "Mentore", navire sur lequel Crippen s'était enfui d'Europe.

Le tribunal a été d'avis que la publication de cet entretien n'avait eu d'autre but que d'influencer les débats.

Rumours d'une révolution en Grèce

Berlin, 27 octobre.—Le bruit court dans les cercles financiers de Berlin qu'une révolution a éclaté à Athènes.

De nombreuses dépêches ont été envoyées dans le courant de l'après-midi à Athènes par des agences télégraphiques et des particuliers, qui désiraient obtenir des informations, mais aucune réponse n'est parvenue à Berlin.

Ce silence tend à confirmer la nouvelle d'une révolution et l'on est porté à en conclure que les lignes télégraphiques sont au pouvoir des insurgés.

Un autre martyr de l'aviation

Rome, 27 octobre.—Le lieutenant Seghetti, du corps des aviateurs militaires, est tombé d'une hauteur de 300 pieds aujourd'hui pendant un envoi à ses environs de Rome et a été tué sur le coup. L'aéroplane a été complètement détruit.

Désastreux incendie à Victoria

Victoria, Colonie Britannique, 27 octobre.—Un incendie qui a éclaté la nuit dernière dans le centre du quartier commercial de Victoria, a détruit quelques uns des plus beaux bâtiments de la ville et causé des dommages matériels s'élevant à près de 2,000,000 de dollars.

Le feu a pris à onze heures du soir dans l'établissement de David Spencer & Co. Ltd, un des plus grands magasins de détail de Victoria. Attisées par un vent violent les flammes se sont propagées avec une rapidité extraordinaire en dépit des efforts des pompiers aidés de la milice et de la garnison de Work Point.

AVIS SPECIAL

LES ACTIONNAIRES DE LA COMPAGNIE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PANAMA sont priés de venir à une réunion spéciale des actionnaires de ladite Compagnie à midi, samedi 5 novembre, à l'Hotel Grunewald au village de la Nouvelle-Orléans, pour considérer et voter sur la question et sur le projet d'articles 111 de la Charte de la Compagnie de l'Exposition Universelle de Panama sera soumise de façon à ce que la Compagnie pourvoie à sa part pour la ville de la Nouvelle-Orléans, de site occupé par elle pour le tenue d'une Exposition; et aussi pour prendre des dispositions pour la construction sur ledit site et son acquisition par la ville de la Nouvelle-Orléans d'un bâtiment permanent, et aussi une semblable construction et acquisition d'une maison permanente sur l'Isle de la Louisiane.

Et, pour encore amener l'Article IX de la Charte à l'égard de la liquidation des affaires de la Corporation après le clôture de l'Exposition et pour décider spécialement de l'ordre de répartition de ses produits.

Comme la présente Charte de la Compagnie ne permet pas de prorogation, les Actionnaires doivent assister à la réunion en personne. Par ordre du Comité Exécutif.

JAS. L. WRIGHT, Agissant Secrétaire.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



PAUL MAESTRI.

Le Seul Magasin! LE GRAND MAGASIN! PAS DE SUCCURSALES!

Nous invitons nos amis et clients ainsi que le public en général à venir examiner notre nouveau stock de Meubles Artistiques de tous les Styles Modernes, achetés au Comptant aux plus bas prix. Nous sommes prêts à faire des offres spécialement engageantes pour faire connaître nos meubles de genre tout à fait nouveau et moderne, qui viennent directement des manufactures de meubles les plus renommées du monde.

Venez Chacun, Venez Tous, Tout de Suite pour Avoir le Premier Choix.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO., LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE. Photo Main 243 UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALE

1407-150

LAZARD'S

Grande Réduction de Prix pour tous les

Complets de Pantalon, Paletots et Pantalons. De toutes les grandeurs. Économies

\$9.95 Pour Complets véritablement de \$15.00 et \$18.00

\$16.95 Pour Complets véritablement de \$22.00 et \$25.00

Comme de \$28.00 et \$30.00 réduits à \$19.95

GRANDE VENTE DE LINGES DE DESSOUS DANS LE MOMENT!

C. LAZARD CO., Ltd.

718-720 Canal.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapareux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Otez des rues Deschamps et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal. Sans Distraction

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.

Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.

Etrange accident

Boston, 27 octobre.—Pendant qu'un entrepreneur de pompes funèbres et ses employés procédaient aux préparatifs des funérailles d'une jeune fille, un cerf se fit au linceul enveloppant le corps. En quelques secondes les flammes eurent envahi toute la chambre que les personnes présentes s'empressèrent d'évacuer.

Les pompiers, accourus sur les lieux, inondèrent l'appartement et purent finalement sauver le bâtiment. Lorsqu'on put enfin pénétrer dans la chambre on retrouva le corps partiellement incinéré. Les funérailles de la défunte, une demoiselle Letitia di Napoli, âgée de 19 ans, auront lieu demain.

Visite consolaire du roi d'Italie

Naples, 27 octobre.—Le roi Victor Emmanuel s'est rendu aujourd'hui à Ceterad, la petite ville au nord du Golfe de Salerno, qui a été la plus éprouvée par le cyclone récent.

Il a visité ensuite plusieurs autres endroits, ramenant partout le courage de ceux qui ont survécu au désastre et inspirant aux plus heureux le désir de les aider et de réparer les dommages éprouvés.